

“

À partir du moment où une expérience de type EMI est exactement la même, quel que soit l'état du cerveau, nous pouvons, logiquement, nous demander ce que le cerveau a à voir là-dedans !

”



MARGARITA/STOCK ADOBE



EMI : LA PORTE VERS UNE 5^e DIMENSION ?

Et si la conscience ne se limitait pas à l'activité du cerveau ? À travers les expériences de mort imminente (EMI), le Dr Jean-Pierre Jourdan explore depuis 40 ans une hypothèse radicale : celle d'une conscience fondamentale, indépendante du corps, logée dans une dimension supplémentaire de l'Univers. Une proposition audacieuse qui, en croisant médecine, physique et métaphysique, interroge les fondements mêmes de la science moderne.

Par Romaric Liégeois

Si la compréhension de la conscience appartient au champ d'action de la science, le cadre scientifique actuel suffit-il à l'explication des mécanismes de l'esprit ? La conscience émerge-t-elle de la matière neuronale (le cerveau), et est-elle capable d'exister séparément de la matière cérébrale, en particulier lors d'épisodes de stress intense comme la mort ? Si oui, la conscience, séparée du cerveau, équivaut-elle à l'« âme » ou à l'« esprit » ? Et cette « âme » ou « conscience transcendante » part-elle pour un nouveau plan d'existence susceptible de suggérer la réalité d'une vie après la mort ? Depuis qu'en 1975 le Dr Raymond Moody, figure pionnière de la recherche scientifique et médicale en matière d'expériences de mort imminente (EMI), a fait paraître son best-seller mondial, *La vie après la vie* (éd. Robert Laffont, 1977), un panel d'hypothèses articulées autour de ce vaste thème alimente au plan scientifique, depuis près de 25 ans, l'indéniable essor de la question de la conscience et, plus largement, de sa nature.

Une conscience qui transcende le temps et l'espace

« À partir du moment où une expérience de type EMI est exactement la même, quel que soit l'état du cerveau, nous pouvons, logiquement, nous demander ce que le cerveau a à voir là-dedans ! »⁽¹⁾ lance en préambule le Dr Jean-Pierre Jourdan, président et directeur de la recherche médicale d'LANDS-France⁽²⁾

depuis 2012. « Si cette conscience "fondamentale" existe, [appelons-la conscience « fondamentale » ou « transcendante » en comparaison à la conscience « cérébrale », NDLR] elle est universelle. L'explorer, c'est mieux comprendre sa nature et nos origines. On touche là quelque chose de fondamental et d'existentiel. En plus, cette conscience transcende le temps et l'espace », renchérit le médecin-chercheur, fort de près de 40 ans d'exploration de cette énigme scientifique. Affiliée à la théorie « extra-cérébrale » de la conscience non localisée dans un corps (ou dans le cerveau) par opposition à celle « intra-cérébrale » promue par les neuroscientifiques, la projection du Dr Jourdan suggère l'existence d'une cinquième dimension supplémentaire. Ses recherches ont fait l'objet d'une parution remarquée dans le *Journal of Cosmology* en 2011, avant d'être reprises dans l'ouvrage collectif, *La conscience et l'univers : physique quantique, évolution, cerveau et esprit*⁽³⁾, édité sous la direction du célèbre cosmologiste britannique, le Pr Roger Penrose, mathématicien et philosophe des sciences, lauréat du prix Nobel de physique (2020). « Dans ma modélisation, j'avais déduit que tout se passe comme si le point de perception des EMItes se trouvait dans une "dimension supplémentaire", ce qui rend compte, par ce biais, des caractéristiques de la perception des EMItes. Quand je parle de cette modélisation, les cosmologistes, les physiciens, les mathématiciens... comprennent, instantanément », note le Dr Jourdan. « Pour eux, le concept de "dimension

L'HYPOTHÈSE NEUROLOGIQUE DIFFICILE À SOUTENIR

La conscience dépasse l'hypothèse neurologique, d'après deux études du Coma Science Group de Liège. « Celle de mars 2013⁽⁶⁾ est sans équivoque, observe le Dr Jourdan. Dans le sous-groupe avec EMI, les souvenirs ont des scores supérieurs et plus forts que ceux des autres groupes. » En mai 2014, l'équipe belge du CSG compare les « EMI-like » avec les « EMI authentiques » à travers les récits d'EMites⁽⁷⁾. « L'état du cerveau n'influence pas l'expérience, renchérit l'expert, donc cette dernière se passe ailleurs : le cap franchi commande de se poser la question de la nature de la conscience. »⁽⁷⁾ Si tout laisse penser à une autre dimension, aucune preuve scientifique n'officialise un tel modèle aujourd'hui.

(7) Deadline, dernière limite, Jean-Pierre Jourdan, éd. Michel Lafon Poche, 2021.

nement différent de l'activité cérébrale, qui provoque un état "modifié" de conscience dont la traduction consiste en une altération de celle-ci. La "conscience fondamentale" n'est pas de même nature. »

Le Dr Jean-Pierre Jourdan ayant recueilli des dizaines de témoignages d'expériences survenues sans aucune proximité avec la mort, dites « EMI-like », s'interroge également : « Si les EMI étaient toujours liées à un état cérébral critique, au moins seraient-elles corrélées à un état physiologique particulier. Or, l'existence de ces "EMI-like" et leur totale similarité avec les "EMI normales" montrent que ces expériences ne dépendent pas obligatoirement d'un état cérébral plus ou moins pathologique. » Dès lors, en comparant les « EMI-like » aux « EMI authentiques » explorées, le plus souvent, dans un cadre hospitalier, avec une proximité de la mort (coma, détresse physiologique ou autre...), les expériences de mort imminente s'avèrent mal nommées. « Pour beaucoup, le phénomène s'est produit dans la vie quotidienne alors qu'ils étaient dans un état normal : sur un quai de gare, en regardant un coucher de soleil, pour les femmes en faisant l'amour... Ce sont des gens chez qui le cerveau fonctionne parfaitement et les caractéristiques de ces expériences sont identiques aux phénomènes dits "EMI authentiques" ».

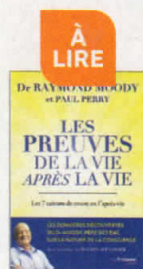
« Quelque chose se passe un cran au-dessus »

Pour le Dr Jean-Pierre Jourdan, auteur de deux ouvrages de référence sur le phénomène EMI (notes 7 et 8), c'est évident : « Une recherche sur la conscience, pour être la plus complète possible doit, à mon sens, sortir du cadre des neurosciences. Si cette "conscience fondamentale" est reliée à la conscience cérébrale, donc une conscience physique incarnée et conçue pour nous aider à vivre et à interagir dans le monde matériel, manifestement, quand cette dernière est altérée ou ne fonctionne plus, alors il apparaît que quelque chose se passe un cran au-dessus », note en substance le scientifique. « On ne peut pas prétendre s'interroger sur la conscience ou l'étudier sans prendre en compte ces expériences qui sont une manifestation "exotique" de la conscience, mais qui n'en sont pas moins réelles et cohérentes. On pourrait parler de "conscience élargie", ce qui me semble un euphémisme, de "proto-conscience", "conscience fondamentale" ou "primordiale", voire, pourquoi pas, de "conscience transcendantale", car n'oublions pas que ladite conscience "transcende" l'espace et le temps, avec tout ce que cela implique. Pour ma part, j'y travaille depuis 40 ans. On en est aux prémices de la recherche, en la matière. L'une des grandes questions récurrentes dans les témoignages d'"expérienceurs" : "Comment as-tu aimé ?" C'est fondamental. C'est une des raisons pour lesquelles je m'intéresse à ce phénomène. Le concept me touche. »

supplémentaire" est normal, c'est l'usage. Pour les médecins ou les neuroscientifiques, reconnaît le chercheur, ce concept leur échappe complètement. Le phénomène de "conscience fondamentale" n'est pas soumis au temps, ce qui donnerait donc une réalité physique à la notion de transcendance, et plus seulement une notion philosophique, religieuse ou spirituelle. Dès que l'on commence à considérer une "dimension supplémentaire" à notre Univers, le phénomène dépasse le temps et l'espace. Bien des EMites en témoignent, l'ayant vécu de façon instantanée. » Médecin généraliste à Oraison (Alpes-de-Haute-Provence), retraité depuis peu, l'expert est formel : « Il s'agit là, vraisemblablement, d'une réalité dont la connaissance pourrait bouleverser à jamais notre façon d'envisager l'Univers et la vie. »

Repenser les définitions

Aujourd'hui, les états « modifiés » de conscience sont étudiés, mais pour le Dr Jourdan, la « conscience fondamentale » relève d'une forme de conscience « autre » qui n'est pas cérébrale. « Les états "modifiés" de conscience répondent à des états de conscience cérébrale altérée par quelque chose : un état physiologique (sommeil), un état d'hypnose, de méditation, de somnambulisme, de transe, de rêve lucide, d'extase... une prise de psychotropes (ayahuasca...), de substances hallucinogènes, de drogues ou autres produits divers et variés, ou encore du fait de subir une anesthésie générale... » rappelle-t-il. « Tout cela entraîne un fonction-



Les preuves de la vie après la vie
Dr Raymond Moody et Paul Perry
Éd. Trédaniel,
2024, 19,90 €



(8) Le grand secret
Dr Jean-Pierre Jourdan
Éd. Michel Lafon,
2021, 22 €

“
L'une des grandes questions récurrentes dans les témoignages d'«expérienceurs» : «Comment as-tu aimé ?» C'est fondamental.
 ”

Les clés du futur

Il reste beaucoup à apprendre des systèmes biologiques dont bien des processus surpassent ce que l'on pourrait réaliser avec les techniques actuelles de la physique : « *Pensez, notamment, à la toile très sophistiquée qu'est capable de tisser une minuscule araignée* »⁽⁴⁾, cite le mathématicien et cosmologiste Roger Penrose, à l'origine de la théorie de la RO (réduction objective). Les arguments de Penrose supposent que le système biologique qu'est notre cerveau s'est arrangé pour exploiter les particularités d'une physique encore inconnue des physiciens humains. Le fait que les physiciens ignorent encore, largement, ce qu'est la RO ne prouve pas que la nature, régie par les principes newtoniens bien avant Newton, les phénomènes électromagnétiques bien avant Maxwell, et la mécanique quantique bien avant Planck, Einstein, Bohr, Heisenberg, Schrödinger et Dirac, ne l'ait pas utilisée. Elle l'a fait pendant des milliers de millions d'années ! Pour l'éminent professeur Penrose à l'université d'Oxford, il est grand temps qu'une nouvelle physique émerge pour comprendre l'esprit et, par là même, la conscience. Sa thèse repose sur une réexposition des principes fondamentaux de la mécanique quantique et l'affirmation que l'activité cérébrale n'est pas uniquement d'ordre déterministe. Dans un article paru dans *Les Échos* du 5 juin 2015⁽⁵⁾, en résonance avec la théorie de Penrose, le philosophe des sciences, essayiste et prospectiviste Jean Staune, adepte de la transversalité et de l'interdisciplinarité, déclarait, à la sortie de son ouvrage, *Les clés du futur* (éd. Plon, 2015), associant sciences et spiritualité : « *Notre vision du monde a [...] été forgée par les dé-*

couvertes d'une science «rationnaliste, réductionniste et déterministe» [Or], cette vision qui s'est développée dans tous les grands domaines scientifiques s'est déjà écroulée [...] C'est, justement, parce que nous sommes encore prisonniers du déterminisme que la période actuelle est marquée par tant de ruptures. » Pour Jean Staune, « *la physique quantique, la relativité d'Einstein ou la théorie du chaos ont renversé, essoré, balayé les fondements de cette science classique.* » La recherche d'une science de la conscience n'échappe pas à ce constat. Dès lors, « *avant de tenter d'expliquer la nature de la conscience, il faudrait, peut-être, commencer par la cerner* », relève le D^r Jourdan. « *Poursuivre la recherche sur ces expériences serait un premier grand pas en essayant d'étudier le phénomène de façon beaucoup plus ouverte* », conclut-il. C'est en se dotant de nouveaux outils conceptuels que la science percera un jour, peut-être, le mystère de la conscience. Encore des histoires de mort ? Non ! Des histoires de vie. ●

(1) Charland-Verville Vanessa, Jourdan Jean-Pierre, Thonnard Marie, Ledoux Didier, Donneau Anne-Françoise, Quertemont Étienne, Laureys Steven, « Near-death experiences in non-life-threatening events and coma of different etiologies », *Frontiers in Human Neuroscience*, 27 mai 2014, vol. 8, art. 203.

(2) Association internationale pour l'étude des états proches de la mort (International Association for Near-Death Studies).

(3) Titre original : *Consciousness and the Universe: Quantum Physics, Evolution, Brain & Mind* (Cosmos Science Publishers, 2011), reprise de l'article du D^r Jean-Pierre Jourdan, « Near Death Experiences and the 5th Dimensional Spatio-Temporal Perspective », paru dans le *Journal of Cosmology and Astroparticle Physics*, 2011, vol. 14.

(4) Roger Penrose, *Shadows of the Mind : A Search for the Missing Science of Consciousness*, Oxford University Press, 1994.

(5) Benoît Georges, « Manuel de survie pour un monde de ruptures », *Les Échos*, 5 juin 2015.

(6) Thonnard Marie, Charland-Verville Vanessa, Brédart Serge, Dehon Hedwige, Ledoux Didier, Laureys Steven, Vanhaudenhuyse Audrey, « Characteristics of Near-Death Experiences Memories as Compared to Real and Imagined Events Memories », *PLOS One*, 27 mars 2013.



À la source de l'existence
 Anke Evertz
 Éd. Trédaniel,
 2021, 18 €



Explorateurs de l'invisible
 Jean Staune
 Éd. Trédaniel,
 2018, 21,50 €

Bonus Web **593**

EMI : qu'en disent les neurosciences ?



Les expériences de mort imminente intriguent autant qu'elles divisent. Le neurologue Steven Laureys, l'un des rares scientifiques à les avoir étudiées rigoureusement, confronte données cliniques et récits extraordinaires dans un podcast inédit, disponible sur Inexploré digital et TV.

Retrouvez tous nos bonus sur : www.inexplore.com/bonus